

Alpes

L'esprit montagne

magazine

HAUTES-ALPES

LA GRAVEUNE VIE COUPÉE
DU MONDE

CHARTREUSE

LA MONTAGNE AU NATUREL

BEL: 6,40 € - LUX: 6,40 € - PORT CONT: 0,65 € - ADRES UE/EU: 6,45 € - CH: 9,9 CHF

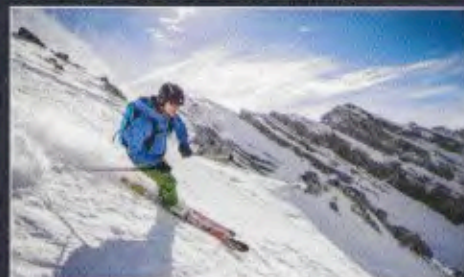
VALLÉE D'AOSTE
LE BONHEUR À L'ITALIENNE



ALPES SAUVAGES
La vie secrète des animaux



HAUTE-SAVOIE
Les faces cachées des Aravis



M 01573 - 157 - F - 5,95 € - RD



A close-up, high-angle photograph of a wooden barrel. The wood grain is prominent, showing a mix of light and dark brown tones. A metal band is visible on the right side, with a repeating pattern of raised, rounded sections. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the wood and the metallic sheen of the band.

**THIERRY
MARTENON**
SEUL LE GESTE COMPTE



Thierry Martenon préfère les actes aux paroles. Il numérote ses œuvres, ne leur donne pas de titre, et laisse à d'autres le soin de le qualifier d'artiste primitif contemporain. Lui, il continue de sculpter...

Pour rencontrer Thierry Martenon, on a le choix entre deux solutions. Le chercher sur les grands salons parisiens de décoration où il vient présenter ses collections de sculptures sur bois. Pas simple, et surtout très rare. Le plus facile est encore de pousser la porte de son atelier au Désert-d'Entremont, et d'attendre qu'il dépose son casque anti-bruit et sa disqueuse. Le bruit s'arrête, la poussière retombe. Thierry s'avance, yeux souriants et poignée de main franche. Il est né ici, voilà 49 ans, dans ce village de Chartreuse où ses parents, dans les années 1970, tenaient l'auberge Le Nirvana. Son atelier, c'est la grange de son oncle, qu'il a investie en 1998 puis agrandie et rénovée. Son grand-père tenait une scierie. Alors le travail du bois, c'est juste naturel : « J'avais une vraie sensibilité pour le bois, nous précise-t-il. Gamin, je sculptais mes jouets à l'Opinel. Je fabriquais des petites voitures dans des branches de noisetier. Avec ma tante, au moment de la montée de sève, on faisait des sifflets dans le frêne. Rien d'exceptionnel... tout le monde faisait ça, non ? » Son sourire éclate devant notre moue dubitative.

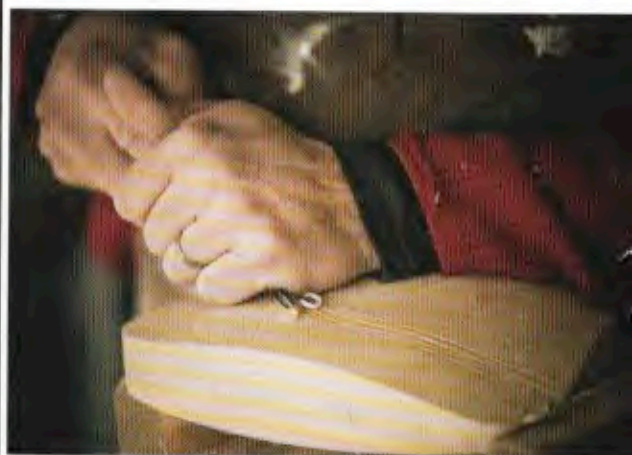
UNE TRIBU ARTISTIQUE

Un CAP d'ébéniste en poche – « Je n'ai pas fait les Beaux-Arts, je n'aurais pas pu », avoue-t-il –, une expérience en charpente avec un copain dans le village, puis c'est le tournage sur bois qui l'amène vers la sculpture. Aujourd'hui, il réalise une cinquantaine d'œuvres chaque année, qu'il présente au salon Maison & Objet à Paris, deux fois par an. « Je ne travaille que des essences locales : le frêne, l'érable, un peu d'épicéa. Nous avons de superbes matières premières, ici. L'érable qui pousse derrière le monastère de la Grande Chartreuse est très dense, superbe. Si je n'avais pas de belles essences... » La phrase reste en suspens, pour laisser Thierry alimenter le poêle à bois avec les chutes.

Au *showroom*, à l'étage, les œuvres se laissent admirer et caresser. Thierry commente : « Il faut toujours garder l'excitation du truc qu'on n'a pas fait. En ce moment, c'est la laque qui me fait vibrer. J'adore cette pièce, par exemple [une œuvre pour partie laquée en blanc, évoquant la céramique, NDLR], elle fait un peu années 1970. C'est une période que j'adore, et musicalement aussi. » ...



THIERRY MARTENON S'INSPIRE DE TOUT CE QUI L'ENTOURE : LES TEXTURES DES ROCHERS, LES ÉCORCES D'ARBRE. « Les gens rattachent souvent mes œuvres au figuratif. Il leur faut des repères. Les enfants aussi font ça... » *Ci-dessous* : la basse électrique que Thierry s'est fabriquée.



... Pour l'heure, c'est Guillaume Perret, un saxophoniste, compositeur et arrangeur de jazz annécien qui a les faveurs de son lecteur CD : « Il est en train de révolutionner le jazz rock ! » Bassiste amateur, Thierry a sculpté ses guitares lui-même - « Normal... » - et il joue avec des copains dans le local de répétition qu'il a aménagé chez lui. Il cite volontiers ses amis artistes de Chartreuse : Christophe Errouet, un comédien qui a permis à la petite salle Notre-Dame à Saint-Pierre-d'Entremont de reprogrammer des films de cinéma ; le CMC, Collectif musiciens de Chartreuse, monté par Emmanuel, artiste-peintre et bassiste à Saint-Laurent-du-Pont. « Il faut les aider, ces gens-là, ils en ont besoin, ils font bouger les choses », s'enthousiasme-t-il. Mais l'artiste peut se montrer rugueux : « Ici, ceux qui s'affichent ne sont pas forcément bien accueillis. Il lui faut du temps, au Chartrois, il ne va pas vous taper dans le dos tout de suite. Ici, on a un fond traditionnel chrétien, on a cette culture-là. Voilà trente ans en arrière, c'était

le XIX^e siècle... Je ne suis pas spécialement fier de mes contemporains, quand on voit que le FN arrive devant la droite. Il y a un fond raciste, ici. » Selon lui, plusieurs communautés de pensée vivent à côté les unes des autres sans forcément se côtoyer : « D'une part, les gens du cru, des conservateurs, très traditionnels ; d'autre part, des néoruraux qui mettent un coup de jeune, qui s'engagent, qui font revivre les villages, font un bien énorme. Ce sont des passionnés, mais les jeunes aux cheveux longs, ici, ils sont catalogués comme des fumeurs de pétards. »

UN TRAVAIL À L'ANCIENNE

La voix s'apaise avec le retour au travail. Sur la pièce monumentale en neuf panneaux carrés qu'il prépare pour l'entrée d'un hôtel à Arcachon, il reste beaucoup à faire. Cette commande est la répétition d'un ancien modèle, avec une adaptation à un nouveau format. « Ce n'est pas ce qui me passionne, mais j'exagérerais si je disais que ce n'est pas intéressant...



J'ai rarement vu un arbre comme ça, homogène, remarquable », souffle-t-il en effleurant un superbe frêne débité en planches.

Pour chaque œuvre, Thierry procède par étape. La première, celle du dessin, est primordiale : « Le bois est une matière noble et onéreuse. Je n'attaque pas comme ça. Et puis j'aime bien dessiner. Quand j'ai une idée, je la peaufine. » Ensuite, il pose un gabarit en carton – qui permet de conserver les courbes intéressantes pour les réutiliser – sur la planche, en fonction du veinage. Vient ensuite l'étape de l'ébauche, la plus ingrate : « Il faut que ça fonce ! La technique qui m'intéresse, c'est celle qui va le plus vite. » Pragmatique, il n'hésite pas à détourner des outils. Dans sa panoplie, figure par exemple une tronçonneuse à deux roues, un outil que les sylviculteurs utilisent pour soigner les arbres. Puis la grosse artillerie est laissée de côté pour attaquer le travail à l'ancienne. « Sur les parties plus fines, c'est le geste qui devient important. » Et pour cela, il

va piocher dans ses quatre tiroirs remplis de gouges bien affûtées. Puis, les pièces sont teintées à l'encre de Chine, brûlées ou laquées, prêtes à être exposées dans des galeries, à des années-lumière de l'ambiance modeste et chaleureuse de cet atelier. Thierry s'en amuse : « Je n'avais jamais mis les pieds dans une galerie avant d'y exposer. J'ai été élevé dans la culture paysanne des Entremonts, ce n'était pas du tout notre monde. Maintenant, j'y suis à l'aise. C'est du théâtre, on démystifie très vite. Quand on vient du monde rural, on apprécie les choses simples et efficaces. Dans le monde de l'art, je sens beaucoup de vacuité, de superficialité. Les gens me prennent pour un artiste, mais moi, je n'ai pas de paroles pour expliquer. Juste de l'acte, du geste. Sinon, j'aurais été écrivain, ou chanteur ! » Que les amateurs d'art qui lui achètent des œuvres partout dans le monde se rassurent. Aux dernières nouvelles, Thierry Martenon n'a toujours pas trouvé les mots. ▲

www.thierrymartenon.com